Cahiers de l'ILSL, N°12, 2000, pp. 137-150

De la voix passive en polonais et en italien. Un essai de classification

Alina KREISBERG
Université de Pescara

Voix ou diathèse? Dès le début de ma réflexion sur les valences verbales, les travaux de J. Veyrenc ont été pour moi une source de référence obligée. En effet, la plupart des langues de ma connaissance ne disposent que d'un terme définissant l'opposition entre l'actif et le passif (auxquels il me faut ajouter le moyen). D'ailleurs, dans les travaux de langue française que j'ai consultés les termes voix/diathèse sont traités comme des synonymes[1]. J. Veyrenc (1980)[2], par contre, fait une distinction : «La diathèse est une propriété syntaxique de l'énoncé : elle désigne la disposition du schéma actantiel qui caractérise un verbe donné dans un emploi donné [...], la voix se définit au plan de la morphologie : la voix est la diathèse grammaticalement marquée dans le verbe». A ces deux notions, il ajoute le *genus verbi*, correspondant selon les termes de E. Benveniste[3] à sa diathèse interne, c-à-d. à son caractère sémantique «introversif« (type *soxnut'*) ou «extroversif» (type *sušit'*) et à la rection transitive ou intransitive qui se situe au niveau syntagmatique.

Les phénomènes concernant le passif polonais et italien relèvent à la fois des trois domaines : morphologique (le choix de l'auxiliaire), syntagmatique (la possibilité de réintroduire l'agent) et, enfin, sémantique (la diathèse de la relation effacée).

Dans mon approche[4], la passivation au sens strict du terme concerne la voix : c'est une transformation opérée sur le lexème verbal qui entraîne la

---

1 Cf. Dubois et al, 1973, ainsi que Paillard, 1979, Tchekhoff, 1978, p. 37, semble traiter les voix comme membres oppositifs formant différentes diathèses.

2 Veyrenc, 1980, p. 223-4.

3 Benveniste, 1966.

4 Cette étude est le résultat de longues discussions avec S. Karolak.

permutation obligatoire de ses arguments, c.à.d. de la prédication causative (l'activité de l'agent) et de l'état résultant de l'objet (patient). La prédication causative, dont l'agent est l'argument premier, est reléguée aux présuppositions de l'état prédiqué. Le passif, donc, représente une inversion spéculaire du perfect, où l'information sur l'événement n'est autre que la constatation d'un état nouveau. Il s'agit de la quasi-synonymie syntaxique, tout à fait semblable à celle que l'on observe dans les structures intransitives du genre : *Il est sorti = il n'est pas là (il est absent); Il est mort — il n'est plus*. Dans les structures passives, l'information sur l'état d'un argument constitue en même temps l'information sur l'existence d'un événement qui l'a engendré, mais un tel événement ne peut être repéré - en tant qu'élément périphérique — qu'à certaines conditions. En effet, les structures passives dites «complètes», c-à-d. incluant l'agent (trace de la prédication causative) dans leur schéma actantiel, ont une fréquence extrêmement basse (ou même, dans certaines langues, ne sont pas admissibles). En d'autres termes, la fonction fondamentale du passif est celle de permettre l'élimination de l'agent. D'habitude, la passivation implique donc la réduction du nombre d'actants[1].

Evidemment, une telle définition dans les langues slaves ne s'applique qu'aux constructions passives avec les participes accomplis du genre :

został porwany — porwano go [il a été enlevé — on l'a enlevé]

Par contre, elle ne s'applique pas aux structures avec les participes inaccomplis, du genre :

(1) *Maria jest lubiana przez kolegów.*
[Marie est aimée de ses collègues].

où nous avons affaire à la simple permutation des arguments individuels d'une relation statique bivalente. Il s'agit d'ailleurs de structures moins fréquentes, qui n'admettent pas le deuxième actant qui occupe une place prioritaire dans la hiérarchie topicale (du genre nom propre) : la permutation devient peu probable[2]. A remarquer que dans la phrase passive citée, à la différence des prédicats perfectifs vus précédemment, l'omission de l'argument second n'est qu'un cas de simple ellipse, équivalant, dans la plupart des cas, à la généralisation du référent :

(2) *Jest lubiany i szanowany = powszechnie, przez wszystkich [il est aimé et respecté de tout le monde]*

---

[1] Cf. entre autres Fici Giusti, 1994, p. 21 sqq.

[2] Je remercie T. Hoskovec pour cette remarque.

Dans les emplois en fonction d'épithète, l'opposition des participes accomplis *vs* inaccomplis n'a pas de correspondants dans les langues romanes (je me limite au correspondants trouvés dans le corpus italien) :

(3) *Ponton, popychany silnikiem, płynął pod mostem*
Spinto dal motore il gommone scivolava sotto il ponte
Le canot pneumatique, poussé par le moteur, glissait sous le pont (H)[1]
Spinto — *popychany, popchnięty* — continuation vs valeur ponctuelle

(4) *Uśmiech wywoływany przez chroniczny skurcz mięśnia*
Il sorriso causato da una alterazione muscolare cronica
Le sourire, provoqué par une contraction chronique du muscle (K)
causato — *wywołany, wywoływany* valeur résultative *vs* valeur habituelle

Par contre, en fonction d'attribut, l'opposition des valeurs peut être repérée en italien grâce au choix des auxiliaires *essere* ou *venire.*

En effet, parmi les langues slaves et romanes, le polonais et l'italien sont les seules[2] qui disposent d'un riche répertoire d'auxiliaires passifs, dont le choix est subordonné au caractère de la prédication effacée (ou reléguée à la position périphérique). Le choix de l'auxiliaire offre ou bloque la possibilité de réintroduire la prédication causative.

La prédication effacée, en effet, peut ne pas être bloquée complètement mais elle peut être représentée en surface par un de ses arguments (AGENT, CAUSE, INSTRUMENT — dans les textes littéraires notamment, comme ceux dont je me suis servie, la distinction de ces rôles sémantiques n'est pas toujours très claire) :

(5) *La Principessa fu confortata dalle parole di Herr Cazotte (cause)*
La Princesse fut réconfortée par les paroles de H.C.(Bl)
(6) *Egli è nutrito dalle sue alate ispirazioni come il profeta Elia era nutrito dai suoi corvi (instrument/agent).*
Il est nourri par ses inspirations ailées comme le prophète Elie était nourri par ses corbeaux.(Bl).
ou bien signalée par un circonstanciel de type ponctuel ou ne pouvant se référer qu'aux prédicats à dominante ponctuelle (la dominante ponctuelle sug-

---

[1] Les exemples des textes litteraires ont été puisés dans les versions polonaise et italienne de P. Huelle, *Srebrny deszcz (La pioggia d'argento)* (H), F. KAFKA, *Proces (Il processo)* (K), K. Blixen, *Ehrendardt* (Bl), G. Tomasi di Lampedusa, *Il gattopardo (Lampart)* (L).

[2] Abstraction faite des deux sorabes.

gère la présence d'un deuxième élément causatif.[1])

(7) *Teraz, w ciągu godziny dom został zniszczony*
(7a) *Nel giro di un'ora soltanto (la casa) era stata distrutta*
(Maintenant), en une heure (à peine), (la maison) avait été détruite.(Bl)
(8) *Le esportazioni polacche in Italia saranno gradualmente liberalizzate.*
Les exportations polonaises en Italie seront graduellement libéralisées.

Le polonais, à côté de l'auxiliaire *być*, dont la seule fonction est de situer dans le temps l'état non permanent exprimé par le participe, dispose également de *zostać*, qui dans une certaine mesure peut être considéré comme son correspondant aspectuel supplétif, et qui a la faculté de repérer l'événement effacé.

En italien, nous trouvons le couple *essere/venire*, outre la possibilité d'employer en fonction d'auxiliaire passif *restare/rimanere, andare, finire*, variété à laquelle se combinent différents indices morphologiques temporels. La fonction de venire, pour les temps simples et pour certaines classes sémantiques de verbes, correspond partiellement à celle du polonais *zostać*. Si F. Fici Giusti[2], traitant le matériel russe, a dû recourir dans sa classification des participes («passivo in senso stretto, stativo, risultativo, perfetto») aux critères sémantiques intuitifs, dans les deux langues qui nous occupent, le classement analogue peut se fonder sur le critère syntaxique de cooccurrence avec l'auxiliaire donné, lié à celui de l'effacement total ou partiel de l'agent.

Il faut remarquer qu'au niveau de la diathèse (dans le sens veyrenquien du terme), la définition du passif ici adoptée pourrait être référée aux constructions pseudo-réfléchies (réflexives) avec le pronom *si (się)* : en effet, ce genre de structures entre souvent en concurrence avec le passif analytique dans les deux versions linguistiques :

(9) *Era deliziata di non essere più a letto.*
Elle était enchantée (délectée) de ne plus garder le lit. (Bl)
(9a) *Cieszyła się, ponieważ nie musiała leżeć w łóżku*
Elle se délectait, car elle ne devait plus garder le lit.

Cf. aussi le correspondant polonais de l'exemple 6 :

(6a) *Karmi się uskrzydloną inspiracją tak jak prorok Eliasz był karmiony*

---

[1] qui sporadiquement peut être coréférent avec l'objet de la prédication stative passive.

[2] Fici Giusti, 1994, p.38 et passim.

przez swoje kruki.
Il se nourrit de son inspiration ailée...

Cette concurrence s'inscrit bien dans la fonction du pronom réfléchi du «vidage» d'une place de la relation prédicative[1].

Une deuxième structure qui, en polonais pour le passé, a une fonction analogue à celle du passif, est représentée par les formes en *-to* et *-no*, celles-ci, ayant perdu leur origine passive à une époque antérieure aux premières sources[2], peuvent dériver aussi des verbes intransitifs :

(10) *Tą drogą jeżdżono*
Cette route-INSTR parcourir-no
Cette route a été parcourue

A la différence du passif morphologique, l'emploi de la forme pseudo-réflechie (réflexive) ou des prédicats en *-to/-no* comporte l'effacement non pas de la prédication causative toute entière, mais d'un seul argument : agent ou cause efficiente de l'événement (à son tour à caractère relationnel). Tout comme les formes actives personnelles, elles gardent leur signification d'événement, à la différence du passif qui a la valeur de l'état.

G. Salvi[3] définit les structures passives comme «inaccusatives» : en conséquence de l'effacement de la prédication causative, le passif correspond toujours à la diathèse moyenne : c-à-d. qu'il prédique un état non permanent d'un seul argument. Par diathèse moyenne on entend les structures à valeur d'état ou de procès monovalents, ainsi que les structures bivalentes s'écartant de la transitivité prototypique : le deuxième argument a un rôle plus marginal. On entend par transitivité prototypique l'action d'une cause externe. Vu l'effacement de la prédication causative, les participes correspondent toujours à la diathèse moyenne : l'état résultant d'un seul argument. La relation effacée peut à son tour être transitive ou moyenne.

J'en viens donc maintenant à cerner l'objet de ma communication qui est un essai de classification sémantique des structures passives polonaises et italiennes, et qui peut étre établi en fonction de la possibilité du participe de se combiner (co-occurrer) avec un auxiliaire donné.

En effet, dans les descriptions de la concurrence des deux auxiliaires, on se limite d'habitude à citer des facteurs accidentels, sans rendre compte des différences entre les mécanismes sémantiques sous-jacents à la

---

[1] Cf. Paillard, 1979, p.76.

[2] Cf. à ce propos Brajerski, 1977, p. 5-36.

[3] Salvi, dans Renzi, p. 86.

transformation[1].Or, le problème que je me pose est celui de la typologie des prédications passives susceptibles d'effacement total ou partiel de la prédication causative.

La capacité de co-occurrer avec un auxiliaire déterminé dépend de la diathèse de la prédication effacée. Elle permet de distinguer quatre groupes de structures passives :

I. Les participes ne se combinant qu'avec l'auxiliaire byc en polonais : *zaabsorbowany, zadowolony, zaintrygowany, podekscytowany, zdziwiony, upojony, zaskoczony, uszczęśliwiony [absorbé, satisfait, intrigué, étonné, enivré, surpris, rendu heureux]* et en *italien deliziato, eccitato, incuriosito, affascinato, stupito, impressionato, spaventato [délecté, excité, intrigué, fasciné, surpris, impressionné, épouvanté]* qui — d'après la plupart des informateurs — ne se combinent qu'avec l'auxiliaire *essere.*

D'où vient cette exclusivité?

Du point de vue sémantique nous avons affaire aux verbes psychologiques, c-à-d. aux structures dérivées des prédications non-agentives (moyennes) où l'argument second n'est qu'une source de l'état psychique du sujet-expérient. Le cas le plus typique est représenté par *zakochany / innamorato [épris]* ou bien *rozwścieczony / arrabiato [fâché, enragé]* qui peut à la limite se combiner avec des compléments introduits par *z powodu, a causa di, per via di*, mais jamais par *przez/da*, marqueur de l'agent ou de la cause efficiente. L'emploi très sporadique de *venire* est lié à la possibilité d'attribuer au deuxième actant +HUM un comportement intentionnel :

Gli studenti vengono sempre incantati da questo professore[2].

De son coté, l'auxiliaire *zostać* (et *venire* en italien) est un moyen spécialisé permettant de réintroduire des éléments de la prédication effacée. Cette réintroduction n'est pourtant possible qu'à condition qu'il s'agisse d'une prédication transitive au sens étroit du terme, c-à-d. impliquant l'action intentionnelle d'un agent.

Pour notre groupe, sur le plan syntaxique, les correspondants actifs

---

[1] A' propos de l'italien, Salvi (*op. cit.*) se limite à constater que le recours à l'auxiliaire venire «sottolinea sempre un significato di azione, per cui, diversamente dal caso di essere, la costruzione con venire non è mai ambigua. Esso può essere usato con tutti i verbi che indicano azione e il suo uso è particolarmente frequente in quei casi in cui la costruzione con essere è o impossibile o favorisce l'interpretazione di stato. (...) L'ausiliare venire è compattibile con il compl. d'agente e con gli avverbi (...) che non si possono riferire a uno stato» (p. 88-91).

[2] L'exemple est de N. La Fauci.

peuvent avoir la structure de prédication formellement active :

(11) *Coś go dziwiło, zachwycało, ekscytowało*
Qualche cosa lo eccitava, meravigliava, incantava
Quelque chose le surprenait, l'excitait, l'enchantait, etc.

En général, certaines prédications de ce groupe (*zdziwić, zachwycić, zatroskać, zmartwić, zaniepokoić*) [*étonner, émerveiller, soucier, préoccuper, inquiéter*] peuvent avoir trois formes : la passive, l'active et la moyenne (pseudo-réflechie/réflexive) :

(12) *Jest podekscytowany — Ekscytuje się czymś (Podekscytował się czymś)*
Coś go podekscytowało
E' eccitato — Si eccita per qualche cosa (Si è eccitato per qualche cosa). Qualche cosa l'ha eccitato.
Il est excité — Il s'excite pour quelque chose (Il s'est excité pour quelque chose). Quelque chose l'a excité.

(à remarquer la quasi-synonimie du présent et du parfait),
tandis que d'autres (*zaabsorbować, olśnić, zaintrygować — absorber, éblouir, intriguer*) n'admettent que de structures formellement passives ou actives. Le correspondant actif de *był zrozpaczony [il était désespéré]* est exceptionnellement une structure sans pronom réfléchi *rozpaczał nad czymś [il désesperait* litt. *sur qqch].*

En italien, on peut observer des analogies dans la distribution des cases vides :

(13) *Qualcosa lo rallegra — E' rallegrato per qualche cosa — Si rallegra per qualche cosa*

(tout comme *réjouir* en français), mais

(14) *E' incantato [enchanté] per (da) qualche cosa*
Qualche cosa lo incanta

mais, encore une fois, d'une manière tout à fait symétrique par rapport au français :

?S'incanta per qualche cosa (pourtant on peut dire *s'incanta alla vista di qualche cosa,* où le deuxième argument a un rôle plus périphérique de source)
E' sconvolto [bouleversé] da qualche cosa
Qualche cosa lo sconvolge
Si è sconvolto a causa di qualche cosa

Le fameux *M'illumino d'immenso* de Ungaretti — face à *una cosa m'illumina, m'illumino per qualche cosa* (source), expressions tout à fait

normales — est l'exemple d'utilisation poétique d'une case vide existant dans le système.

Le nombre d'éléments présents en surface, correspondant respectivement à l'expérient et à la source, est constant. L'élément relationnel — la cause ou plutôt la source de l'état psychique de l'argument premier — ne subit pas d'effacement.

Si la série italienne, d'après les informateurs, ne se combine pas avec l'auxiliaire *venire* , *restare/rimanere* est plutôt fréquent, et au *passato prossimo* il prend souvent la place de *essere* en tant que forme supplétive (certains verbes de la série, tels que *deliziare, stupire* et quelques autres, au *passato prossimo* refusent l'auxiliaire *essere*, tout en le tolérant au *passato remoto*)[1] : *è rimasto sorpreso, soddisfatto, impressionato, spaventato*, etc. Sa signification est, dans un certain sens, opposée à celle qu'il a avec les adjectifs (expression d'un état permanent) : *è rimasto tranquillo, illeso, giovane*, etc. peut être paraphrasé comme «l'état de x n'a subi aucun changement». Avec les participes qui comportent dans leur sémantique la signification du caractère accidentel (non permanent) de l'état, le recours à *restare / rimanere* constitue une mise en relief de la composante inchoative (deuxième degré de dérivation par rapport à l'adjectif, c-à-d. à la prédication la plus simple).

II. Le deuxième groupe de participes admet à certaines conditions l'emploi des deux autres auxiliaires, respectivement *zostać* et *venire*. En polonais *otoczony, pokryty, zarośnięty, skuty, zalany, rozświetlony, ozdobiony, poplamiony, oszpecony [entouré, couvert, couvert de végétation, gelé/enchaîné, noyé, décoré, taché, défiguré]* et, en italien *cosparso, allagato, rovinato, minacciato, offeso (la vista), isolato, trattenuto, imbrattato, decorato, abbellito, deturpato [parsemé, inondé, gâché, menacé, blessé* — dit de l'œil, *isolé, retenu, souillé, décoré, orné, défiguré].*

Ils sont caractérisés par une anomalie particulière : les correspondants actifs polonais sont inaccomplis (à remarquer que l'italien recourt au présent ou à l'imparfait) : *stół jest pokryty obrusem — Obrus pokrywa stół [La table est couverte d'une nappe — La nappe (re)couvre la table].*

(15) *La tavola è ricoperta da una rattoppata tovaglia finissima*
La rattoppata tovaglia finissima ricopre la tavola (L)

Les participes du genre *zwiazany* [*lié*] ou *zabrudzony (smarem)* [*taché (de graisse)*] se rapprochent eux aussi de la série citée. Les correspondants actif accomplis peuvent exister, même s'ils ne sont pas très naturels : *?Smar zabrudził mu ręce [la graisse lui a taché les mains]*, mais la

[1] Je dois cette observation à F. Fici Giusti.

forme passive dérive d'une prédication imperfective bivalente.

S'agit-il d'un phénomène de surface ou du reflet morphologique d'un rapport sémantique? Encore une fois nous avons affaire à une perfectivité apparente. Tout comme dans le cas de *Marie est aimée de ses collègues*, il s'agit ici de prédicats statiques bivalents, dont aucun argument ne peut être omis. D'après l'appareil de D. Parisi et F. Antinucci[1], ils peuvent être réduits tous au prédicat COINCIDERE. L'autre interprétation possible, à la suite de Jakobson, est celle de considérer l'argument à l'instrumental en tant qu'objet interne du prédicat. Les arguments en faveur de cette deuxième interprétation sont :

a) le caractère quasi-obligatoire de l'argument à l'instrumental;

b) l'existence d'équivalents purement adjectivaux, du genre :

turrito/ cinto di mura [tourelé — garni (entouré, ceint) de tours]
zamarznięty/ skuty lodem [gelé]
świetlisty/rozświetlony słońcem [lumineux — illuminé par le soleil]
luminoso/illuminato dal sole

Ce genre de couples participe *vs* adjectif se rencontre aussi dans d'autres groupes sémantiques des verbes cf. *ranny— zraniony, assorto—assorbito, triste—rattristato*, et d'ailleurs la distinction entre les deux classes morphologiques n'est pas toujours très claire (vu aussi les fréquents passages des participes dans la classe des adjectifs, comme c'est le cas de *ranny [blessé]* polonais, tandis que le statut de son correspondant italien *ferito* est ambigu).

Quel est donc le rapport «habituel» entre l'adjectif et le participe correspondant? L'adjectif est la prédication la plus simple : l'information sur l'état duratif d'un argument nominal. Le participe en est une dérivation sémantique : l'adjonction d'un élément causatif. En d'autres termes, il ouvre une place pour l'événement à l'origine de l'état prédiqué. L'adjectif n'implique aucune opération d'effacement; dans le participe c'est la relation causative qui est effacée. Pour les groupes de prédicats que l'on vient de voir le vidage de la deuxième position crée l'impression d'un énoncé elliptique. La relation statique reste toujours bivalente.

Dans les correspondants adjectivaux de *cinto di mura, rozświetlony słońcem (turrito, słoneczny)*, le deuxième argument est incorporé dans sa sémantique même. En effet, l'union avec l'auxiliaire *restare/rimanere* crée, pour la sous-classe en question, le même effet que l'on obtient avec les adjectifs : *il campo è rimasto allagato (d'acqua) per due mesi [le champ est resté inondé d'eau pendant deux mois]* indique la durée de l'état concernant le seul argument, tandis que l'eau n'est qu'une précision supplémentaire du

[1] Parisi, Antinucci, 1973.

contenu du prédicat. A remarquer que la possibilité d'employer le verbe rester existe aussi en français où il n'a pas de statut d'auxiliaire.

Les correspondants actifs sont en quelque sorte ambigus :

(16) *L'acqua allaga il campo [L'eau innonde le champ]*
(17) *Wojsko otacza miasto [L'armée cerne la ville]*

peuvent avoir l'interprétation de l'état ou celui d'une action thélique en cours. Au passif, la signification de l'état est exprimé en polonais d'une manière univoque par l'auxiliaire *być* + complément à l'instrumental :

(18a) *Droga była zasypana piaskiem, zalana wodą, rozświetlona słońcem. [La route était parsemée de sable, inondée d'eau, illuminée par le soleil]*

Avec l'auxiliaire *zostać*, l'événement causatif effacé peut être réintroduit :

(18b) *Droga została zalana, zasypana piaskiem. [La route a été parsemée de sable, inondée d'eau]*
(17a) *Miasto zostało otoczone wojskiem. [La ville a été cernée par l'armée]*

En tant qu'indice supplémentaire de l'événement récupéré il est possible aussi de réintroduire l'agent (ou, moins souvent la cause ou l'instrument) à l'aide de la préposition *przez [par]* :

(18c) *Droga została zasypana (posypana) piaskiem przez ogrodnika [par le jardinier]*

mais non pas :

(18d)**droga była zasypana (posypana) piaskiem przez ogrodnika*

Il s'agit pourtant d'un indicateur supplémentaire : l'énoncé

(17b) *Miasto zostało otoczone wojskiem*

garde son sens d'événement et admet la réintroduction de l'agent (p. ex. *przez dowództwo [par le commandement]*).

En outre une telle réintroduction est limitée pratiquement aux arguments +HUM, c-à-d. aux agents au sens propre du terme. L'énoncé tel que : ? *Droga została zasypana (*posypana) przez piasek [par le sable]* semble à la limite de l'acceptabilité ou, en tout cas, il requiert une expansion du genre *postępującej naprzód pustyni [du désert avançant]*, qui ajoute le trait + référentiel à l'argument non nombrable.

En italien on peut observer des tendances analogues dans le choix des prépositions *di* ou *da*, d'après le caractère statique ou dynamique de la prédication. Les oscillations sont circonscrites pourtant aux arguments inanimés non nombrables, avec la préférence pour *da* en présence d'une expansion :

(19a) *Il campo era coperto di neve [Le champ était couvert de neige]*
(19b) *Il campo fu coperto dalla neve primaverile. [Le champ a été couvert par la neige de printemps]*

Je survole cette fois-ci sur l'opposition des temps verbaux (l'emploi du PAS.REM. n'excluant pas ipso facto la valeur statique, cf. *Per un mese il campo fu (restò) coperto di neve).* Ce que je tiens à souligner c'est que ce ne sont que les auxiliaires *zostać/venire* qui permettent de réintroduire, dans les deux langues, l'événement qui a été à l'origine de l'état. Un tel événement causatif prend la forme de l'agent, argument premier de la prédication effacée, mais qui est marginal par rapport à ce qui est prédiqué. L'argument à l'instrumental (ou introduit par *di* en italien) a le rôle univoque de l'instrument (d'habitude non nombrable) :

(20) *innondato d'acqua dagli addetti alla diga*
zalany wodą przez obsługę tamy [inondé d'eau par le personnel préposé à la digue]

Avec *być / essere*, les structures en question s'approchent des structures bivalentes du genre *aimé* ou *respecté*, n'admettant pas l'omission de l'argument second.

III. A l'opposé, se placent en polonais les participes qui ont une nette préférence pour l'auxiliaire *zostać*. On pourrait les classifier en deux groupes :

III.a. Le premier formé par les prédicats qui n'admettent d'une manière absolue que *zostać* qui se divise à son tour en certaines sous-classes sémantiques :

Les prédicats purement ponctuels : *ukłuć, urazić, ukąsić, pocałować, zgwałcić, uwieść — colpire, pungere, baciare, violentare, scuotere, inghiottire [piquer, heurter, frapper, mordre, embrasser, violer, séduire, frapper, secouer, avaler].* L'exemple trouvé dans le corpus :

(21) *Bycie uwiedzionym jest przede wszystkim przywilejem kobiety 'être séduite est avant tout un privilège de femme'*(Bl)

doit être considéré en tant qu'aphorisme paradoxal : il s'agit en effet de prédicats qui, sur le plan de la diathèse, s'approchent de la transitivité prototypique, dans le sens d'une action externe d'un agent, à la différence près de n'exprimer aucun état nouveau du patient qui, tout au plus, reste au niveau des inférences. L'omission de l'agent est toujours possible et, à la différence des cas de *aimé* ou *respecté*, ne correspond jamais à la généralisation mais à l'anonimisation pure et simple.

En italien, au P.REM., les deux auxiliaires sont interchangeables, sauf que d'après G. SALVI (ibid) une phrase telle que **La mamma è baciata*, est impossible sans un complément d'agent ou un adverbial ne pouvant se référer qu'à une activité (du genre *doucement*),et même dans ce cas — ajoutons-nous — l'auxiliaire *venire* est beaucoup plus naturel. A l'IMP. on donnera presque toujours la préférence à l'auxiliaire *venire*, au sens itératif, puisqu'il est impossible de prédiquer explicitement un état nouveau du patient. Pour la même raison, le groupe en question se combine mal avec l'auxiliaire *restare/rimanere*, qui marque le point initial de l'état nouveau du patient.

III.b. La sémantique des prédicats formant le deuxième sous-groupe pourrait être réduite à «l'objet a cessé d'être dans une situation donnée» : il s'agit des verbes tels que : *wywabić, wyrzucić (w nieznany świat), przerwać* avec un objet temporel *(ciszę, obrady), zgubić, ukraść — interrompere, smarrire, rapire, rubare [jeter (dans un monde inconnu), interrompre (le silence, la séance), perdre, voler, enlever]*. Il s'agit des verbes encore plus proches de la transitivité-prototype : en conséquence d'une action intentionnelle de l'agent, l'objet se trouve dans une situation nouvelle, qui est impliquée par le prédicat (ponctuel), mais qui n'en constitue pas le contenu. La distribution des auxiliaires en italien est à peu près identique par rapport au groupe précédent et l'agent subit dans la plupart des cas l'effacement (il reste anonyme, mais jamais générique).

III c. A mi-chemin entre les prédicats n'admettant que *zostać* et le dernier groupe de mon classement qui se combine avec les deux auxiliaires, se situent sui generis verba dicendi : *udzielić (audiencji), pozwać, wydać (wyrok) — concedere (l'udienza), chiamare, emettere, pronunciare (una sentenza) [accorder /une audience/, émettre /un verdict/, appeler]* ainsi que les verbes du type *doręczyć, wręczyć, dopuścić — consegnare, conferire, ammettere [consigner, livrer, remettre, conférer, admettre]* — les actes ayant pour conséquence une situation nouvelle, dont l'expression est pourtant non pas le verbe lui même à la fonction de support, mais son objet à caractère prédicatif. La préférence pour *zostać* est assez nette, le corpus pourtant a fourni des exemples avec le verbe *być* (dans le sens habituel) :

(22) *dopo una breve attesa...si era ammessi alla Presenza Augusta*
...po krótkim oczekiwaniu...było się dopuszczonym przed najjaśniejsze oblicze.
...Après une brève attente on était admis devant sa majesté auguste (L)

A remarquer pourtant que *być* coocurre souvent avec la particule adverbiale *już [déjà, désormais]*, équivalant à : «la situation est telle que l'on pouvait s'attendre après (en conséquence de) l'événement ponctuel». Pour l'italien, nous nous trouvons face à *essere* et *venire* complètement interchangeables au P.REM. (et au FUT), mais pas à l'IMP, où l'emploi de *venire* implique toujours l'itération (sauf l'interprétation possible en tant que *imperfetto narrativo*). Il existe toujours la possibilité de réintroduire l'agent (avec les prépositions *przez/da*), mais elle n'est réalisée que sporadiquement.

IV. Dans le quatrième et dernier groupe de mon essai de classification, formé de verbes tels que *skompromitowany, unicestwiony, otwarty, załamany, poinformowany, wybawiony —compromesso, annientato, aperto, informato, salvato [compromis, anéanti, ouvert, informé, sauvé]*, en polonais les deux auxiliaires sont admis.

L'auxiliaire *być*, à la différence de *zostać*, exclut pourtant l'introduction du deuxième argument introduit par la préposition *przez*. Par contre, la plupart des participes cités *(skompromitowany, załamany, zainspirowany, wywołany,* etc. *[compromis, détruit /fig./, inspiré, provoqué]* peut se combiner avec un argument à l'instrumental qui indique une cause non intentionnelle.

En italien, la réintroduction de l'agent est possible (avec les deux auxiliaires) seulement au P.REM. A l'IMP il n'est admis qu'avec *venire*, à l'acception nettement itérative. *Essere*, à valeur d'état, l'exclut toujours. Il en est de même pour le troisième auxiliaire *restare/rimanere*, particulièrement fréquent avec les prédicats à valeur résultative qui peut admettre à la limite une cause inanimée : *restò ucciso da una pallottola [il a été tué par une balle]* mais aussi *[d'une balle dans le coeur]*.

Essayons de tirer une conclusion provisoire de cet essai de classement. Le fait de considérer la passivation en tant que transformation comportant, au niveau de surface, le vidage de la position d'un argument est une simplification. Le phénomène ne s'avère que pour les arguments à statut d'agent au sens propre du terme. Dans ce dernier cas, les deux langues objet de comparaison disposent de moyens spécialisés (les auxiliaires respectivement *zostać* et *venire*) pour consentir le repérage de la prédication causative effacée sous forme de son agent.

© Alina Kreisberg

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BENVENISTE E. (1966) : «Actif et moyen dans le verbe» dans *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard.

BRAJERSKI T. (1977) : «O orzeczeniach typu jedzono i pito», *Roczniki humanistyczne*, t.XXV, zeszyt 4, p. 5-36.

DUBOIS J., GIACOMO M., GUESPIN L., MARCELLESI CH. et J-B., MEVEL J-P. (1973) : *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.

FICI GIUSTI F. (1994) : *Il passivo nelle lingue slave. Tipologia e semantica*, Milano : Francoangeli.

PAILLARD D. (1979) : *Voix et aspect en russe contemporain*, Paris : Institut d'Etudes Slaves.

PARISI D., ANTINUCCI F. (1973) : *Elementi di grammatica*, Torino.

RENZI L. (a cura di) (1988) : *Grande grammatica italiana di consultazione*, Bologna : Il Mulino.

SALVI G. (1988) : dans Renzi, vol. I, pp. 29-113.

TCHEKHOFF C. (1978) : *Aux fondements de la syntaxe : l'ergatif*, Paris : PUF.

VEYRENC J. (1980) : «Diathèse et constructions pronominales», dans *Etudes sur le verbe russe*, Paris : Institut d'Etudes Slaves.